Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 89 (2002)

Heft: 09: Kunstwelt Sport = Le sport, un monde artificiel = Sport, a melting pot

Rubrik: Français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Français

André Bideau (pages 24–29)
Traduction française: Jacques Debains

Spectacle kinétique

Project pour un paysage sportif comme moteur régional

Faisant suite à l'évolution structurelle, le paysage industriel européen se métamorphose en paysage des loisirs. En de nombreux endroits, les planifications urbanistiques en cours ou des pratiques d'appropriation spontanées ont conduit des activités sportives à s'implanter dans des terrains en friche. Cette reprogrammation éveille l'impression qu'il existe une relation entre la «sportivisation» de la société et la disparition de la production matérielle d'objets. Là où jadis on confectionnait des produits, se concentre aujourd'hui le dur travail que l'on impose à son propre corps. Peut-on, en de tels emplacements, projeter une nouvelle forme de domaine public?

«Superbowl» est un projet théorique pour Halfweg, un lieu réel entre Amsterdam et Haarlem. Des infrastructures telles que des autoroutes, des voies ferrées et fluviales y entourent une ancienne enceinte industrielle. Au centre de ses 100 000 mètres carrés, se dressent les deux tours-silos de la sucrerie CSM qui a cessé son activité en 1992. Depuis, l'enceinte industrielle est utilisée comme entrepôt, mais pour une reconversion effective, les idées manquent encore. Le concours «Prix de Rome» organisé en 2001 par la Rijksakademie des Arts Plastiques, avait pour thème l'ouverture de l'enceinte CSM à un large spectre d'activités de loisirs. Outre une animation par des installations publiques et un rôle de transition entre la commune de Halfweg et la nature libre, les études confiées à quatre bureaux devaient se mener à l'échelle régionale. D'une part, grâce à un ensemble Park-and-Ride, l'enceinte située à la périphérie de la zone résidentielle devait devenir une plaque tournante au sein des structures de desserte existantes; d'autre part, il s'agissait d'étudier la relation avec les concentrations urbaines d'Amsterdam et de Haarlem.

Avec sa stratégie de Tabula Rasa, le projet lauréat de Blue Architects thématise les relations entre circulation, loisirs et nature. Superbowl se préoccupe moins du cadre local que d'un processus à l'échelle régionale qui concerne l'action du jeu de forces engendrées par les manifestations sportives sur les communes environnantes. Par son nom, Superbowl renvoit aux rituels de la culture du football américain se déroulant dans des arènes comparables; en même temps, il représente la marque déposée d'un championnat de football particulier. Assortis de telles possibilités d'activités de loisirs, des territoires périphériques parfaitement desservis comme celui de la CSM peuvent conserver des fonctions centrales au sein des grandes agglomérations. Conséquemment, Blue Architects ont mis les aspects de connexion et de mobilité au centre de toutes leurs études conceptuelles et ont par contre pris les décisions architecturales sur un plan abstrait; ceci permettant un énoncé précis quant à la substance industrielle existante.

La maxime de mise en forme est la liaison au réseau des voies de circulation. Sur le terrain, ce principe d'ordre important au niveau de l'agglomération se voit stylisé en un système dynamique fait d'aires de sport cernées de talus remblayés. Ainsi, les deux disciplines – planification du trafic et sport se trouvent iconographiquement amalgamées. Il en résulte un paysage de loisirs matérialisé synthétiquement. Les talus plantés y servent de réseau général pour divers usages: protection contre le bruit, tribune de spectateurs, piste cyclable et chemin de jogging, ainsi que tracé de route. Ce faisant, les divers rayons des courbes constituent un diagramme illustrant les vitesses de déplacement.

Un «Building-emblème» visible de loin, s'élève au centre de la composition. Cet édifice en forme de tour procède du même diagramme de transmission que les arènes; comme ces dernières, il tire sa typologie de géométries circulaires se densifiant en figures spatiales. Autour des deux silos verticaux de l'usine CSM encore existants, se développent des plateaux réciproquement décalés. Les grands porte-à-faux allant jusqu'à 30 mètres sont tenus par des poutres Vierendeel rayonnantes. Sur les plateaux circulaires se rassemblent diverses utilisations: hall de manifestation, théâtre, cinéma, gastronomie – qui complètent l'horizontale au programme de loisirs essentiellement sportif.

Tout comme le paysage synthétique des «Bowls», l'ouvrage des silos présente une structure spatiale hautement performante. Alors que dans les «Bowls», il s'agit de diverses vitesses, il en va dans la tour de la transformabilité d'un espace pouvant s'adapter aux différents événements de masse. Ainsi, sur l'un des plateaux, on trouve une scène circulaire tournante, et l'hommage rendu au projet du «Totaltheater» de Gropius n'est sûrement pas fortuit. Malgré une centralité quasi hermétique, l'ouvrage des silos établit une sorte d'interaction avec l'espace extérieur. Ses surfaces obliques entrent diversement en contact avec les arènes allongées: selon la place du public, elles sont tribunes pour spectateurs (manifestations sportives) ou scène (concerts pop).

Le projet Superbowl est totalement étranger à une pédagogie quant à l'histoire industrielle et au romantisme des friches. Comparativement à d'autres interventions sociales de l'Etat dans la Ruhr (Emscherpark p.ex.), la proposition de reconversion pour l'enceinte de l'ancienne sucrerie actualise ici les témoins du siècle industriel d'une toute autre manière. C'est ainsi que les vestiges du site de production ne sont pas l'objet d'une mise en scène ambiantale et formelle. Transformés en médium porteur, les deux cylindres d'acier deviennent le point de départ d'une autre

forme de performance. Ils sont un élément moteur dans le champ de forces d'un «utopian leisure world», ainsi que les auteurs paraphrasent leur proposition pour l'enceinte CSM. A l'avenir, les silos ne produiront plus de denrées alimentaires, mais des grands événements pour l'industrie des loisirs.

Andreas Ruby (pages 30–37)
Tranduction française: Jacques Debains

La domestication du sport

Trois exemples contemporains de culturisme dans l'habitat

Avec la formule lumière-air-soleil, l'habitat fut, en son temps, le domaine réservé des efforts réformateurs. Le rôle dévolu au corps était celui d'un figurant central pour lequel les codes du sport étaient aussi mis en oeuvre. Pour créer l'homme nouveau, l'architecture moderne devait établir la scientificité du physioergonomique. De nos jours, il semble pour le moins que les questions de conception dans l'habitat reprennent de l'actualité et que des facteurs fondamentaux tels que domaine public, vie de famille et conscience du corps réclament d'être clarifiés dans leur contenu. Que l'on considère l'habitat comme un besoin de base, un espace événemental, un refuge, la marque d'un style de vie, sous une forme introvertie ou extrovertie, les programmes sportifs peuvent contribuer notablement à activer et à actualiser cette notion d'habitat.

Pour la plupart des activités se déroulant dans l'habitation, le corps n'est qu'un figurant. A la maison, nous passons l'essentiel du temps au lit. D'une certaine manière, nous avons pris l'habitude de condidérer notre logis comme un lieu de repos pour notre corps. L'habitation est l'endroit où nous nous reposons des fatigues quotidiennes du travail, des loisirs et de la consommation. Dans une vie journalière exigeant toujours plus de mobilité pour réaliser notre destin dans la société, l'habitation est une zone de circulation ralentie. De plus, l'évolution démographique en une société de seniors et de singles fait perdre à l'habitation sa définition traditionnelle d'abri pour la famille. L'ancien creuset où naissait et se formait l'interaction sociale devient, pour un toujours plus grand nombre, le lieu de confrontation avec soi-même. Ce déclin fonctionnel aggrave la réduction de l'habitat instaurée après la guerre avec les logements sociaux, par lesquels le logis individuellement souhaité se voyait contraint aux limites d'un besoin défini par la société.

En matière d'habitat moderne, la substitution insidieuse du désir par le besoin, que Michel Foucault a décrite comme une caractéristique fondamentale de la société disciplinaire, fut fondamentalement traitée lors du CIAM de 1929 à Francfort avec le thème: «Habitat pour l'existence minimum». Toutes les fonctions paraissant superflues pour la vie ménagère immédiate furent sacrifiées par une purification domestique radicale, afin de réduire le plan à un minimum et par là les coûts de construction. Parmi les projets qui furent présentés à Francfort, on trouve notamment un pavillon sur pilotis avec deux pièces et une surface habitable de 33 m². Construit à Poissy près de Paris par les architectes Pierre Jeanneret et Le Corbusier, il s'agissait de la maison du portier dans la villa Savoye, elle-même illustrant l'opposé de l'idéal des CIAM. Cette résidence de l'existence maximale satisfaisait exactement tous les aspects corporels ayant joué un rôle central dans la programmatique du moderne, avant qu'elle soit élaguée pour devenir le programme d'habitat des socialement défavorisés. Le mouvement hygiéniste moderne avait émancipé l'habitat-logis en le déclarant activité vitale conduite par les principes d'une forme de vie saine. La villa Savoye devint le manifeste de cette vita activa en proposant à ses occupants un parcours domestique test pour le training corporel quotidien: la promenade architecturale. Eminemment placée au centre de la maison, la double rampe de desserte relie les différents espaces corporels horizontaux: le rez-de-chaussée réservé au corps de l'automobile (les entraxes des pilotis sont tels que trois voitures peuvent venir parquer dans les garages (ils sont effectivements plus grands que le foyer d'accès; au dessus, le Bel Etage qui accueille le corps résidentiel et finalement, la toiture-terrasse avec solarium pour le corps récréatif.

Dans la perspective actuelle, le programme de mouvement de Le Corbusier apparait à la fois dépassé et actuel. D'une part, la rhétorique didactique de cette gymnastique architecturale semble totalement surannée (un mode de vie sain est-il vraiment possible à l'époque du BSE, des nourritures animales et des denrées alimentaires traitées aux hormones?). D'un autre côté, on peut voir dans l'habitat contemporain une conjoncture de culturisme qui témoigne partiellement de parallèles surprenants avec la mise en scène performative du corps dans le moderne. Dans ce qui suit, on se propose d'examiner quelle est la largeur du spectre des orientations possibles à la lumière de trois projets plaçant chacun la pratique du culturisme dans un contexte spécifique du caractère privé et/ou public du lieu concerné.

Sala Terrena (pages 32/33)
Ici, la piscine de Next Enterprise constitue une enclave récréative riche d'attrait, avant tout à l'abri des regards du voisinage. Enterrée dans le jardin d'une villa viennoise fin de siècle et reliée à cette dernière par un passage souterrain, la piscine s'assemble sans césure aux «événement habités» (Scharoun) de la maison principale. Le fait qu'il s'agisse d'une piscine ne se révèle au visiteur qu'au second regard. Au lieu d'accéder comme toujours dans une zone humide au dallage lavable et chlorée, on plonge dans une caverne souterraine aux parois de béton colorées avec meubles encastrés en acajou rouge. La paroi sèche du solarium incorporé est équipée de prises de courant et de téléphone, tandis qu'une chaîne stéréo est logée dans une niche aménagée spécialement. Une petite cuisine complète l'arrangement et renforce chez le visiteur l'impression de s'être trompé d'endroit. Le bassin de natation lui-même ne se voit pas au premier abord. Décalé dans une partie fermée de l'espace, on ne le découvre que par deux fenêtres découpées dans la paroi en béton du bassin où le bleu lumineux de l'eau se trouve encadré comme dans des tableaux. L'habitat a pour ainsi dire domestiqué le sport et transformé la piscine en une zone d'habitat, dans laquelle on peut certes se baigner, mais aussi, par exemple, vivre nu.

Combustion maximale de calories (pages 34/35)
Dans le projet Sub-'burb de Jones, Partners: Architecture, l'activité corporelle appartient par contre résolument au programme obligatoire de l'habitat. Cet ensemble suburbain se compose d'un tapis continu de maisons-atrium dont les toitures plantées de palmiers évoquent l'espace de la ville-jardin des premiers quartiers périphériques californiens. Les habitations proprement dites sont en contrebas et s'ouvrent sur des cours plantées garantissant sa sphère privée à chacune d'elles. Les maisons sont desservies par le haut grâce à un système de voies installées au niveau du toit. Depuis la rue, l'accès à la maison se fait par un escalier mobile que l'on peut, en pédalant, déplacer sur toute la profondeur de la maison. L'effort physique pour mouvoir cette technique domestique a, sur les occupants, un effet de fitness, peut charger des batteries électriques et tondre au besoin le gazon sur le toit. Réalisé pour une structure répétitive ressemblant fortement à la «Hofbebauung» construit en 1934 par Mies van der Rohe, Sub-'burb est un hybride entre la Machine à Habiter de Le Corbusier et le culturisme à la manière californienne. La maison devient en quelque sorte une salle de fitness à l'air libre permettant à ses occupants d'accomplir leur work-out obligé quotidien tout en vivant leur habitat. Alors que Grete Schütte-Lihotzky réduisait, à la manière de tayloriste, les parcours nécessaires dans sa cuisine de Francfort, Sub-'burb maximalise les distances domestiques. Finalement, chaque escalier grimpé profite à la consommation de calories et à la musculation.

Le corps comme centre d'attraction (pages 36/37)
Contrairement au projet Sub-'burb qui utilise le culturisme comme un élément de lifestyle attrayant afin d'inciter une clientèle spécifique à acheter les maisons, le projet «Boba Fett» de John Bosch, Ünal Karamuk, Andreas Kittinger, Urs Primas et Jens Richter, donne au culturisme le rôle d'un facteur d'attirance urbain. Pour Grünau, un quartier passé de mode à l'ouest de Zurich, Boba Fett propose un modèle d'habitat urbain qui surmonte l'atavisme moderniste de la cité dortoir dans la verdure. Dans un cube comprenant 14 niveaux, se serrent des appartements dont les plans échappent de manière ludique au béhaviou-

risme des logements sociaux. Le hall d'entrée à deux niveaux est animé par un programme urbain qui, intentionnellement, annule le caractère public «interne» du seul ensemble résidentiel pour introduire la ville dans le quartier et, inversement, faire du quartier une partie de la ville. L'inhabituel de ce point d'attraction est un hammam placé au dessus du hall d'accès de manière à bien marquer cet espace public. L'aura aseptisée de l'habitat dans un ensemble qui prétend gérer correctement au vie du corps, entre en effervescence avec la réalité matérielle et la présence sensuelle du bain turc. Les habitants de Boba Fett qui utilisent le hammam comme une extension de leur salles de bains privées, rencontrent spontanément d'autres citadins fréquentant les saunas. De cette manière, non pas malgré, mais en raison de l'intimité corporelle, le hammam crée une nouvelle forme de domaine public. Celui-ci est corollaire à l'ouverture sur la ville de la colonie introvertie et constitue la base d'une shared zone entre l'architecture et la ville. Un domaine public faisant sortir le corps de son rôle de figurant pour en faire l'acteur d'une démarche d'habitat se déroulant au delà de ses propres quatre murs.

English

Nanne de Ru
Original version of pages 14–17

Leisure Unleashed

Informal sports as a challenge for the production of space

The leisure and sports phenomenon emerged at the beginning of last century. Its planning is however still approached through the initial functionalist planning methods used for leisure. As new leisure activities increasingly occupy areas that were not designed for them, it becomes clear that leisure and sports planning needs to revise its goals rigorously and gear itself towards really unleashing leisure.

The phenomenon of leisure as we know it today first emerged in the early twentieth century, when industrialization and modernization were completely changing society. As the rise of Fordism changed manual labour into mechanized labour, the call for the institutionalization of labour was increasingly heard. In The Netherlands from 1891 onwards, workers and socialists campaigned for an eight hour working day, using the slogan: 8 hours of work, 8 hours of leisure and recreation and 8 hours of sleep. This was finally established in a series of labour laws that created a formal border between time spent on production and time spent at leisure. The leisure-led emancipation of the workers triggered serious debates among the ruling classes in which the nature of the leisure and sports activities of the working class played a central role. Not only was the leisure industry increasingly providing the masses with 'amoral' pleasures, the biggest fear was that the working class would spend its acquired leisure time on 'vulgar' mass activities such as drinking and gambling. In order to safeguard their moral and religious values, the ruling class initiated a 'civilization campaign'. In this campaign, informal and indeterminate leisure and sports activities were institutionalized through numerous sports federations, nature movements and health campaigns. Thoroughly purged of extreme ideological perceptions (communist or fascist) and charged with the religious virtues of morals and reason, leisure and sports were geared towards constructing a society with a 'risk-free' mass culture of healthy and 'meaningful' leisure.

Leisure as a Quantity

The growing need for recreation and sports facilities in the booming cities of the twenties became a significant issue for planners at that time. In 1927, the Dutch urbanist C. van Eesteren during his famous lectures on the 'Functional City' showed a slide of an informally created peripheral soccer field and states: "[this is] one of the elements of the modern city plan that needs to be completely understood in order to be rightly situated"[1].

A few years later, this statement was repeated in the 1934 General Expansion Plan for Amsterdam. This expansion plan was based on research conducted van Eesteren and Th. van Lohuizen on the four functions of the city: housing, industry, infrastructure and recreation. The quasi-scientific research method that van Eesteren and van Lohuizen developed for the General Expansion plan for Amsterdam generated data as a key tool for programmatic quantification. This method was to be highly influential in the C.I.A.M. IV research on the functional city. Through their research, van Eesteren and van Lohuizen reveal that the enormous amounts of recreational areas were needed for the future. However, in the course of research on programming these enormous green expanses, van Lohuizen established that leisure is too ephemeral for programmatic determination. As a result of this inability to deal with leisure in a programmatic sense, it was decided to divide the function of recreation into four generic spatial categories: parks, sports fields, *people's parks* and recreational areas. The lack of programmatic determination made, these areas into the functional tools of the civilization campaign. Filled with sunbathing meadows, soccer-fields, botanical gardens and peaceful green they become the areas where modern men walk, exercise, cycle and rest. Places where the future population of Amsterdam would be able to engage in healthy and meaningful leisure and sports activities.

Lingering Functionalism

However long ago this may seem, the effects of the functional planning model with its rigorously separated functions are still incredibly present today. Despite attempts in the sixties and seventies to abandon the rigorous functional and programmatic separation of modernist planning, business districts remained mono-functional peripheral phenomena while public recreation areas are still characterized by 'standard picnic tables, cheap greenery and rough turf'[2]. Planning departments seem to cling on to the 'classical' functional differentiation of public leisure spaces. In Rotterdam, for example, a brochure issued by the department for leisure, recreation and sports states that its ambition is to offer it's the city's inhabitants 'meaningful' leisure activities, and goes on to mention the amount of parks, sport fields and *people's parks* within the city. In Rotterdam it seems, leisure is still perceived the same way as the innocent and meaningful activities once envisioned by the functionalists: a stroll in the park or a day of liberating *people's park* labour.

Ever since the early seventies however, leisure and sports have escaped their stigma as meaningful and morally just activities, slowly but surely developing into the ultimate phenomenon of a pleasure economy. Now, the leisure industry seems to be coming up to full steam as the increased demand for leisure *experiences* is not only met through the creation of complete leisure environments, such as theme parks, holiday resorts and the like, but also through increased specialization within the commodities used for leisure. Meanwhile, outdoor public leisure spaces are increasingly avoided as their users look for pleasure outside parks and recreational areas; in areas where one would normally not expect such activities to occur.

The Unplanable

The Maasvlakte near Rotterdam is such an area. As one of the last big land reclamations, it was planned for the unplannable – the unforeseeably big future industry complexes of Rotterdam harbour. Nowadays the Maasvlakte has not only been taken over by huge industrial complexes; throughout the years when it was waiting for the unplannable harbour industries, large parts of the Maasvlakte were occupied by other unplannable programs and activities that could not logically be expected to proliferate there: nature and leisure.

Along the artificial coastline of the Maasvlakte, the wind swirls up from 'artificial' dunes creating a particular thermal aerodynamic. Paragliders use this aerodynamic and gently float along the coast. Just one kilometer away, an old couple park their motor home behind the dunes, under a huge electricity pylon. These leisure activities are free in their appearance, yet increasingly professional in their performance. This can also be seen in another part of the Maasvlakte where a *Mad Max* film shoot seems to be going on, as off-the-road bikers, quads and 4x4 cars gather and wildly gouge out huge dunes of exca-